



## Chapitre 1 : Le Réveil de Storybrooke

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](http://Fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Le soleil de juin s'écoulait comme de l'or liquide sur les trottoirs de Storybrooke, mais pour Elena, cette chaleur n'était qu'une illusion de plus. Une énième couche de vernis brillant posée sur une immense prison de verre. L'air sentait le goudron chaud, le café du *Granny's Diner* et les embruns salés de l'Atlantique tout proche, une odeur de carte postale américaine presque trop parfaite pour être honnête. Depuis vingt-huit ans, le temps ne laissait aucune empreinte sur les façades de briques rouges de Main Street, sur les branches immuables des chênes qui bordaient l'avenue, ni sur le visage des habitants. Vingt-huit ans qu'elle se réveillait chaque matin dans son petit appartement au-dessus de la blanchisserie, avec la même certitude terrifiante gravée dans la poitrine. Elle se souvenait de tout. Dans la Forêt Enchantée, elle n'était pas une simple citadine effacée. Elle avait été une magicienne de l'ombre, une tisseuse de sorts alliée aux rebelles, une femme dont les mains manipulaient l'éther et dont la voix faisait plier la canopée des bois ancestraux. Elle se rappelait la caresse du vent sauvage, l'odeur de la terre humide après la bataille et l'éclat des feux de camp. Quand le nuage violet de la Reine Regina avait englouti leur monde, déchirant le ciel comme une étoffe maudite, brisant les destins et effaçant les mémoires, Elena s'était attendue au pire. Mais par un mystère qu'elle n'avait pas encore percé, peut-être cette bague d'obsidienne qu'elle portait au majeur, ou la nature profondément sauvage de sa propre magie, le sortilège n'avait pas mordu son esprit. Elle s'était éveillée à Storybrooke avec son passé intact, prisonnière d'une réalité alternative en noir et blanc, où ses amis, ses anciens frères d'armes et ses pires ennemis la croisaient chaque jour dans la rue sans jamais la reconnaître, le regard vide de toute étincelle d'autrefois.

Vivre dans ce mensonge permanent exigeait une discipline de fer. Feindre l'amnésie collective était un exercice d'équilibriste épuisant, une torture de chaque seconde. Elle devait hausser les sourcils avec un intérêt feint devant les mêmes potins insignifiants colportés par Ruby au comptoir, faire semblant de croire que sa vie avait toujours commencé ici, dans cette petite ville du Maine encerclée par des forêts denses dont personne ne pouvait s'échapper. Si Regina, qui dirigeait la ville depuis son bureau de maire aux lignes froides et épurées, découvrait qu'une habitante possédait encore ses souvenirs et son identité d'autrefois, l'exécution serait immédiate. Ou pire. Elle finirait en camisole, oubliée de tous dans les sous-sols carrelés et humides de l'hôpital psychiatrique, sous la garde du personnel de la mairie. Alors, Elena jouait sa comédie humaine. Elle s'habillait de couleurs neutres, de cardigans beiges et de jupes passe-partout. Elle était Elena Woods. Une jeune femme timide, rasant les murs, qui gérait la petite bibliothèque municipale aux boiseries vieillissantes et à l'odeur de vieux papier. Une ombre parmi les ombres. Ce matin-là, le poids du secret lui semblait plus lourd. L'air était chargé d'une électricité nouvelle, un frisson qui faisait dresser les poils sur ses bras malgré la tiédeur

ambiante. Depuis l'arrivée en ville d'une mystérieuse étrangère en veste de cuir rouge, une dénommée Emma Swan, les rouages de la malédiction commençaient enfin à grincer. Elena leva les yeux vers le clocher qui dominait la ville. L'aiguille de la grande horloge, figée depuis près de trois décennies sur 20h15, avait bougé. Elle avançait désormais, un tic-tac lourd et régulier qui résonnait dans sa cage thoracique comme un compte à rebours. Pour Elena, chaque seconde qui s'égrenait désormais était une promesse de libération, mais aussi une promesse de chaos. La Reine n'allait pas tarder à remarquer la faille. En s'engageant sur le trottoir de la rue principale, là où les vitrines des magasins reflétaient l'image de cette bourgade endormie, elle croisa le docteur Hopper. L'homme marchait d'un pas tranquille, un parapluie noir élégamment calé sous le bras, tenant en laisse Pongo, son dalmatien qui reniflait joyeusement le pied d'un lampadaire. Hopper arborait son habituel sourire bienveillant, un peu niais, les yeux abrités derrière de petites lunettes rondes.

« Bonjour, Elena ! Belle journée pour un mois de juin, n'est-ce pas ? » lança-t-il d'une voix douce, presque feutrée.

« Bonjour, Docteur. Oui, le soleil fait du bien, » répondit-elle en lui adressant un salut poli.

Derrière son sourire de façade, elle réprima un violent pincement au cœur. Un goût de cendre lui monta à la bouche. Dans un autre monde, cet homme de petite taille n'était pas un psychologue de province en costume de tweed, soumis aux humeurs de la mairie et aux caprices de Regina. Il était un conseiller précieux, un être de sagesse né de la forêt, une créature de bons conseils et non un pion brisé sur l'échiquier d'une reine déchue. La tragédie de Storybrooke résidait là, tout entière. Dans ce gâchis de destins brisés, cette mascarade grotesque dont elle était le témoin solitaire et impuissant. Elena resserra nerveusement les pans de son manteau léger autour d'elle pour masquer le léger tremblement de ses mains. Elle pressa le pas, fuyant le regard trop calme du thérapeute, impatiente de se réfugier au seul endroit de Main Street où le bruit du monde extérieur pouvait étouffer ses propres pensées. Le *Granny's Diner*. Elena poussa la porte, cherchant cet instant de répit tant espéré dans le brouhaha familial des conversations matinales. La clochette en laiton au-dessus de l'encadrement tinta dans une note aiguë, immédiatement étouffée par le grésillement de la plaque de cuisson et le ronronnement du vieux juke-box dans un coin. L'odeur réconfortante du bacon grillé à la graisse de porc, des pancakes épais et du café trop infusé l'enveloppa aussitôt, comme une couverture familière mais un peu rance. Personne ne prêta attention à son entrée. Dans ce décor figé des années 80, chacun jouait sa partition immuable.

À une table en coin, sous la lumière blafarde des néons, le vieux Marco, en bleu de travail élimé, rangeait ses outils de menuisier dans une caisse en métal bosselée tout en discutant d'une voix lasse avec Leroy. Ce dernier, la mine sombre et un bonnet vissé sur le crâne, grognait en touillant son café noir. Derrière le comptoir en Formica beige, Ruby s'activait avec une énergie presque agressive. Fidèle à elle-même, elle portait son éternel short en jean rouge ultra-court, un haut léopard et un maquillage prononcé, un trait d'eyeliner noir épais et des lèvres laquées de carmin qui tranchaient avec la blancheur de son tablier.

« Bonjour Elena ! La même chose que d'habitude ? » lança Ruby en pivotant sur ses talons, un carnet de commandes à la main et son habituel sourire éclatant, un peu trop mécanique pour être totalement sincère.

« Bonjour Ruby. Oui, s'il te plaît. Un chocolat chaud avec une bonne dose de cannelle. Ça m'aidera à affronter la journée. »

Elena s'installa dans un box en skaï bordeaux au fond du restaurant, là où le rembourrage de la banquette s'affaissait sous le poids des ans. C'était son poste d'observation idéal, à l'abri des larges baies vitrées qui donnaient sur la rue principale. Elle posa ses mains à plat sur la table grise et veinée, essayant de calmer le tremblement léger de ses doigts en fixant les reflets de la lumière sur le distributeur de serviettes en inox. Ruby revint quelques instants plus tard, faisant glisser le gros mug en céramique blanche devant elle. L'arôme puissant, boisé et presque piquant de la cannelle s'éleva en volutes de vapeur, chatouillant ses narines. Elena ferma les yeux, enserrant la tasse de ses dix doigts pour y puiser de la chaleur. La cannelle... c'était son infime rituel de rébellion, son hérésie quotidienne. Dans son ancienne vie, cette épice rare et sauvage poussait sur les contreforts rocheux qui marquaient la frontière du royaume de Blanche-Neige. C'était son ancrage secret, le seul goût inchangé qui lui rappelait, chaque matin, qu'elle n'était pas folle, qu'elle était une magicienne. Soudain, la clochette de l'entrée tinta à nouveau. Le flot d'air frais qui s'engouffra dans la pièce fit frissonner Elena, et son cœur rata un battement. Avant même de lever les yeux, elle perçut cette présence magnétique, ce pas lourd, régulier, presque animal, qu'elle aurait reconnu parmi des milliers d'autres. Le shérif Graham. Il entra dans le *Diner*, une main ajustant machinalement le col de sa veste en cuir marron usée aux coudes. Ses cheveux sombres, épais, étaient légèrement ébouriffés par la brise marine du port. Il portait son badge argenté sur la poitrine, mais ses yeux clairs, d'un gris changeant, balayèrent la salle avec cette mélancolie diffuse et incurable qui semblait nimer chacun de ses gestes. À Storybrooke, Graham était le shérif docile, l'instrument sans volonté de la mairie, un homme sans racines et sans souvenirs qui appliquait aveuglément les décrets de Regina. Derrière l'insigne en fer blanc et le costume d'officier se cachait le plus sauvage des hommes de la Forêt Enchantée. Un homme qui parlait aux loups et dont le sifflement pouvait glacer le sang des prédateurs. Ils s'étaient aimés dans le secret des clairières tapissées de mousse, partageant une passion farouche et interdite, loin des intrigues dorées des châteaux. Quand la malédiction avait frappé, Regina n'avait pas seulement effacé sa mémoire. Elle lui avait arraché son cœur pour le sceller dans un coffret, le condamnant à l'amnésie et à une soumission absolue. Pourtant, par un miracle cruel que la magie noire de la Reine n'avait pas prévu, l'attraction gravitationnelle entre leurs deux âmes avait survécu au naufrage de leur monde. À Storybrooke, sans comprendre le fil invisible qui le tirait vers elle, Graham avait été irrésistiblement attiré par la discrète bibliothécaire. Ils avaient noué une liaison d'une intensité désespérée, mais totalement clandestine. Pour le reste de la ville, Graham passait ses nuits dans le lit de la maire, Regina Mills, une façade glaciale exigée par la Reine, que Graham subissait comme un automate sans âme. Mais ses véritables sourires, ses rares moments de tendresse humaine, il les réservait à Elena, dans la pénombre de son petit appartement aux rideaux de velours tirés. Graham s'avança vers le comptoir pour récupérer son café à emporter, mais son regard dévia, comme guidé par une boussole interne, vers le fond de la salle. Le temps s'arrêta. Ses yeux gris plantèrent leur éclat dans ceux d'Elena. Pendant une seconde, le bourdonnement du *Diner*, le bruit des fourchettes et les éclats de rire de Leroy s'évanouirent.

Graham ne se souvenait pas de la forêt, ni des promesses murmurées sous la lune, mais tout son être réagissait à sa présence. Ses lèvres s'esquissèrent en un pli infime, un sourire presque invisible, un code secret que seuls eux deux pouvaient déchiffrer au milieu de la foule. Elena se contenta d'un hochement de tête poli, le masque de la parfaite citadine de nouveau vissé sur le visage, malgré le nœud qui lui tordait l'estomac. Devoir cacher son amour pour un homme dont le cœur appartenait littéralement à sa pire ennemie était son calvaire quotidien. Graham prit son gobelet en carton, échangea une banalité météo avec Granny qui venait de sortir de la cuisine, et quitta le restaurant. La clochette tinta une dernière fois, laissant Elena seule avec son chocolat tiédi et un vide immense qui résonnait dans toute la pièce.

Elena soupira, fixant la surface brune et ridée de son chocolat chaud où flottaient de minuscules îlots de poudre dorée. C'est alors qu'un grincement de porte et un mouvement hésitant à l'entrée du restaurant attirèrent son attention. David Nolan venait d'entrer, flanqué de Mary Margaret Blanchard. L'homme, récemment sorti d'un coma de vingt-huit ans qui aurait dû le tuer, avait l'air d'un fantôme éveillé. Ses épaules étaient voûtées sous une veste en toile trop grande, sa démarche était incertaine, presque flottante. Il fixait les objets les plus banals autour de lui, la poignée chromée d'un frigo, l'enseigne lumineuse de la marque de bière, comme s'il tentait de décoder les hiéroglyphes d'un langage secret et hostile. À ses côtés, Mary Margaret l'entourait d'une sollicitude fragile, ses petits doigts enserrant nerveusement les pans de son gilet de laine jaune. David s'avança dans l'allée centrale, ses semelles de caoutchouc crissant doucement sur le linoléum élimé. Prise d'une soudaine nervosité à l'idée d'être observée par ce couple de légende qui s'ignorait, Elena voulut reculer son mug pour se faire plus petite encore dans son box. Son geste fut trop brusque. La céramique lourde heurta le bord de la table. Le liquide brûlant oscilla dangereusement, et plusieurs gouttes sombres s'écrasèrent sur le plateau en Formica, éclaboussant au passage le vieux bocal décoratif rempli de billes en verre poussiéreuses qui trônait contre le mur. Le choc libéra une bouffée intense, concentrée et soudaine de cannelle chaude. Elena vit le regard de David se figer instantanément. Le temps se figea avec lui. Les yeux clairs de l'homme s'écarquillèrent, ses pupilles se dilatant jusqu'à dévorer son iris sous le coup d'une violente décharge électrique interne. Pendant une fraction de seconde, le visage pâle du citadin amnésique s'effaça complètement pour laisser place à des traits qu'Elena connaissait trop bien. L'expression altière d'un guerrier, d'un prince de la Forêt Enchantée confronté à un sortilège trop grand pour son esprit humain. David porta une main lourde à sa tempe, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux courts, tandis qu'il chancelait sur ses appuis, frôlant le bord d'une table. Dans l'esprit du Prince, le parfum boisé de l'épice venait de briser une digue de glace. Ce n'était plus le plafond de plâtre jauni du *Granny's Diner* qu'il voyait, mais la canopée oppressante d'une forêt dense, à la nuit tombée. Il se revoyait, vêtu de ses habits de cuir et de sa cape pourpre, le souffle court, galopant à s'en faire crever le cœur pour échapper aux cavaliers en armure noire de la Reine Regina. Dans ce souvenir arraché au néant, une jeune femme à la chevelure sombre et au regard d'acier l'aidait à dissimuler sa trace sous des ronces magiques, lui tendant une sacoche de cuir brut qui exhalait cette même odeur de cannelle sauvage pour masquer son odeur aux chiens de chasse. Elena. Ils avaient été alliés, compagnons d'armes dans une rébellion que le monde entier avait oubliée.

« David ? Mon Dieu, David, est-ce que ça va ? » s'inquiéta Mary Margaret, sa voix aiguë brisant le sortilège alors qu'elle lui attrapait le bras pour l'empêcher de tomber.

Le flash prit fin aussi brutalement qu'il avait commencé. David cligna des yeux à plusieurs reprises, de la sueur perlant au bord de ses tempes, reprenant péniblement ses esprits dans la lumière crue du restaurant. Il tourna lentement la tête vers le fond de la salle et plongea son regard directement dans celui d'Elena. Son visage était blême, d'une pâleur de craie, mais une lueur d'incompréhension totale et de reconnaissance sauvage brillait au fond de ses yeux. Il ouvrit la bouche, les lèvres tremblantes, mais aucun son ne sortit. Le choc venait de lézarder son présent, fissurant la réalité factice que la Reine avait construite brique par brique pour lui. Elena, elle, sentit une vague d'adrénaline pure lui glacer le sang dans les veines. La panique lui serra la gorge. Elle masqua immédiatement son trouble d'un geste mécanique, baissant les yeux vers sa table pour rompre ce contact visuel devenu brûlant. La malédiction vacillait sous ses yeux, et c'était terrifiant. Pour les habitants, ce n'était qu'un vertige, un début de réveil confus. Mais pour elle, le danger devenait mortel. Si David commençait à assembler les pièces du puzzle, si le Prince Charmant se souvenait de son nom, Regina allait traquer la moindre anomalie, la moindre odeur suspecte dans cette ville. Son secret, tout comme sa relation clandestine avec le shérif Graham, risquait d'éclater au grand jour avant que la Sauveuse ne soit prête à se battre. Elle jeta nerveusement quelques pièces de monnaie sur le Formica beige, attrapa son sac et se leva d'un bond, le cœur battant à tout rompre dans ses oreilles. Elle quitta le *Diner* d'un pas rapide, la clochette tintant derrière elle comme un signal d'alarme, sans accorder un seul regard en arrière. Dehors, le soleil de juin brillait toujours avec la même arrogance, inondant Main Street de sa lumière dorée et stérile, mais Elena savait que la paix de verre de Storybrooke venait de voler en éclats. La première fissure était apparue. Le voyage ne faisait que commencer, et elle allait devoir lutter de toutes ses forces, tapie dans l'ombre de sa bibliothèque, pour protéger ceux qu'elle aimait avant que la Reine ne vienne réclamer son dû.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés